

Acculturation et interculturalité

La mondialisation a abouti à une hétérogénéité culturelle omniprésente, de sorte que les « contacts de cultures » deviennent inéluctables.

- La réalité du « brassage socioculturel » s'impose partout (De Certeau, 1985).
- Les rencontres inter-culturelles, qu'elles soient interindividuelles ou intergroupales, font partie de notre vie quotidienne.

L'« Alter » n'est plus l'étranger qui habite ailleurs et qui nous fascine, il est présent avec nous, il s'impose à nous en tant qu'immigré, individu faisant partie d'une minorité, d'une majorité, d'un groupe dominant ou dominé. L'Alter est quelqu'un qui n'appartient pas à notre groupe, pourtant il est là, très proche, parmi nous.

Le contact des cultures a donc des effets sur tous et nul n'est enfermé dans une position statique. Avec l'arrivée des flux migratoires à partir de la deuxième moitié du XXe siècle, la question de relation entre les cultures et ses effets sur l'individu, les groupes et les sociétés, a préoccupé les sciences sociales.

Les changements introduits par le contact des cultures ne sont pas un simple rapprochement ou rajout mathématique. Dans le passage d'une culture à une autre il y a des (processus d'acculturation)

La première définition de ce concept « acculturation » a été donnée aux États-Unis en 1880 par l'anthropologue américain J. W. Powell¹ qui l'a élaborée pour rendre compte des transformations culturelles des immigrants vivant dans la société américaine. Le concept s'est progressivement diffusé dans différents champs des Sciences Humaines.

Selon Redfield, Linton, et Herskovits (1936), dans le mémorandum sur l'acculturation : « *L'acculturation comprend ces phénomènes qui résultent de ce que des groupes d'individus ayant des cultures différentes se trouvent en permanence en contact direct, entraînant des*

¹ Cité par Cuhe (1996).

changements importants dans les modèles culturels de l'un ou de l'autre groupe ou des deux ». (p.85).

Les chercheurs en psychologie ont étendu ce concept à la dimension individuelle. Ils soulignent ainsi l'importance des différences interindividuelles. L'acculturation engendrée par les contacts de cultures entraîne de nouveaux comportements et de nouvelles stratégies d'adaptation qui diffèrent selon les individus et les groupes.

L'acculturation devient la base d'une nouvelle discipline de la psychologie dite « psychologie d'acculturation », (Berry, 1980, 1992, 1996, 1999 ; Boski, 2000 ; Bourhis, Moise, Perreault & Senecal, 1997 ; Bourhis, Ogay, Barrette, & Montreuil 2001 ; Bourhis, Personnaz, Barrette & Personnaz 2002),

En France on préfère parler de la psychologie interculturelle Clanet (1990), Denoux (1995), Camilleri et Vinsonneau (1996).

A- La théorie de l'acculturation de Berry

L'individu dans une situation d'acculturation (comme les immigrés et leurs descendants, certaines minorités religieuses ou régionales) recourt à des stratégies pour s'adapter à la nouvelle société (nouvelle société pour les et à la société pour les descendants et les minorités).

Ces stratégies s'opèrent sur trois dimensions :

- le niveau attitudinal ou « attitude d'acculturation » qui concerne le positionnement de l'individu entre les deux cultures en contact.
- Le niveau comportemental ou « modifications comportementales » en relation avec les changements de comportements individuels et de conduites sociales dans la nouvelle société.
- Et enfin, le niveau psychique qui se traduit par le « stress d'acculturation », c'est-à-dire les difficultés éprouvées par l'individu dans cette situation (Berry, 1980 ; Berry et al. 1992 ; Berry & Sam, 1997, voir aussi Sabatier & Berry, 1994).

1-Le niveau attitudinal

C'est-à-dire le positionnement de l'individu entre sa culture d'origine et celle de la société d'accueil.

Selon Berry (2000), le niveau attitudinal détermine les deux autres niveaux décrits ci-dessus.

L'individu se positionne entre les deux cultures en contact en fonction de deux variables :

- la première concerne le désir d'avoir des contacts et des participations avec la société d'accueil et d'adopter, ainsi, ses valeurs ; ce sont les « contacts interculturels ».
- La deuxième est liée au maintien de la culture d'origine, de l'identité culturelle et de ses coutumes au sein de la société d'accueil, également appelée « distinction ethnique ».

Ces deux variables se formulent en deux questions que se pose tout individu migrant, d'origine immigrée ou faisant partie d'une minorité culturelle :

- Faut-il maintenir sa culture et son identité d'origine ?
- Faut-il avoir des contacts avec les membres de la société d'accueil et participer à la vie sociale ?

Le croisement des réponses « oui » ou « non » à ces deux questions permet de classer le choix de l'individu en quatre attitudes d'acculturation, représentées dans le tableau suivant :

		Maintien de la culture d'origine : faut-il maintenir son identité et sa culture d'origine ?	
		Oui ←	→ Non
Contact et participation avec l'environnement socioculturel : faut-il avoir des relations avec la société d'accueil et participer à la vie sociale ?	<i>Oui</i> ↑	Intégration	Assimilation
	↓ <i>Non</i>	Séparation	Marginalisation

Les stratégies d'acculturation de Berry (Berry & Sam, 1997, p.296)

Dans l'assimilation, l'individu abandonne son identité et sa culture d'origine (la réponse à la première question est négative) et cherche à établir des relations avec la société d'accueil (la réponse à la deuxième question est positive).

Il adopte alors la culture de la société d'accueil au détriment de sa culture d'origine. Cela peut se produire par l'absorption du groupe d'acculturation au sein du groupe dominant.

Avec l'intégration, l'individu désire à la fois maintenir sa culture et son identité d'origine et avoir des contacts avec la société d'accueil. Il participe ainsi à la vie sociale dans la société d'accueil tout en conservant sa culture d'origine.

Dans ce cas, il existe plusieurs groupes ethniques distincts, coopérant tous au sein du système social général ; le modèle multiculturaliste canadien en est un exemple. Dans ce système l'individu peut mélanger les valeurs de sa culture d'origine et les valeurs de la culture de la société d'accueil.

Par la séparation, l'individu cherche à conserver son identité et sa culture d'origine, tout en évitant volontairement des interactions ou des relations avec la société d'accueil, « le repli communautaire ».

Mais si cette absence de relation avec la société d'accueil est imposée par cette société elle-même, on parle plutôt, dans ce cas-là, **de la « ségrégation »**. C'est l'origine du choix (choix libre ou imposé) qui détermine ici la stratégie (repli communautaire ou ségrégation).

Enfin, la marginalisation conduit l'individu à perdre son identité culturelle, souvent à cause de la politique de la société d'accueil, à lui ôter le droit de participer au fonctionnement des institutions et à la vie sociale. Plusieurs chercheurs parlent dans ce cas d'« identité aliénée ».

Cette situation est difficile à cerner et s'accompagne de confusion identitaire collective et individuelle, d'angoisse et de stress.

2- Le niveau comportemental

Pour Berry (2000), les attitudes et les comportements ne vont pas toujours de pair, il y a normalement une corrélation entre ces attitudes d'acculturation, décrites plus haut, et les changements de comportements individuels et sociaux dans la société d'accueil.

La figure n° 3 explique la relation entre les attitudes d'acculturation et les changements comportementaux :

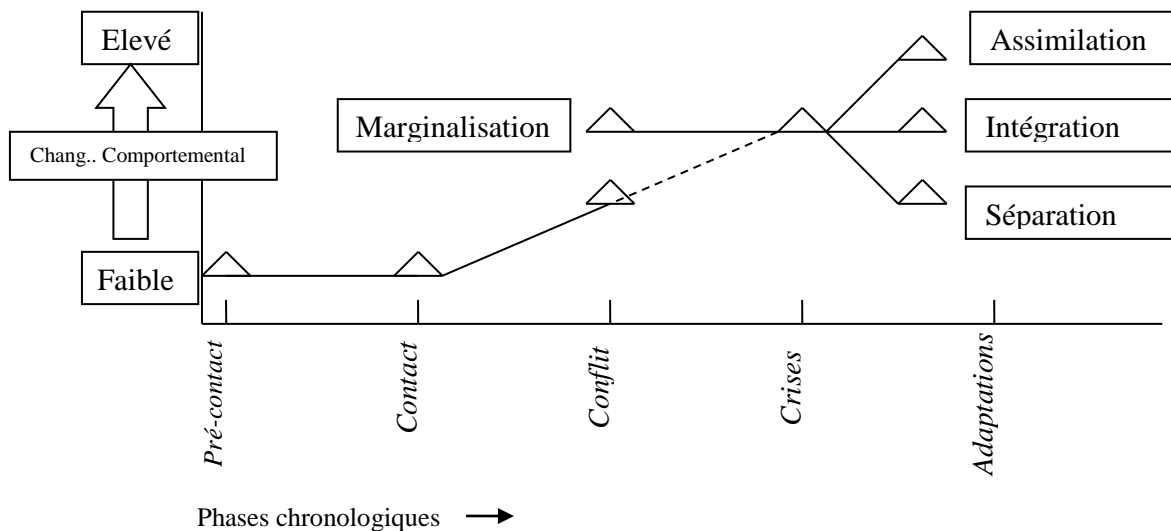


Figure 3 : Degré de changement culturel et psychologique en fonction des phases et des attitudes d'acculturation (Berry et al., 1992, p. 282).

Par ce schéma, l'auteur illustre que la séparation, l'assimilation et l'intégration sont des formes différentes d'adaptation dans la mesure où **le conflit** parvient à être dépassé. L'intégration est le compromis possible (changements modérés) entre l'assimilation qui suppose un changement radical du comportement, et la séparation qui préserve l'individu du moindre changement. Par ailleurs, d'après Sabatier et Berry (1994) les attitudes d'intégration et de séparation sont collectives, tandis que l'assimilation est une stratégie de nature plutôt individuelle.

3- Le niveau psychique

Le changement de contexte culturel, ainsi que les modifications de comportement, des valeurs et des normes peuvent générer des difficultés qui aboutissent à un état de stress (Berry, 1987, 1996). Ce stress d'acculturation se manifeste par des problèmes de santé mentale (confusion, dépression, angoisse...etc.), de marginalité, d'aliénation et par des difficultés identitaires. Bien entendu, comme le souligne Berry, ce stress est possible, mais non inévitable.

Les facteurs qui déclenchent ce stress sont divers. Sabatier et Berry (1994) les ont classés en typologie à trois niveaux, selon leurs sources :

En premier lieu, il y a le contexte d'acculturation qui est en relation directe avec la politique de la société d'accueil envers les immigrés et envers la différence culturelle en générale. La **France**, par exemple, qui mène une politique d'intégration assimilationniste (système peu tolérant) envers les minorités culturelles, n'adopte pas la même vision, en ce qui concerne cette question, que le **Canada** qui opte, quant à lui, pour un système multiculturaliste (système tolérant). De plus, l'acceptation de la part de la société d'accueil diffère selon les groupes d'acculturation, certains étant acceptés plus facilement que d'autres. Cette disparité résulte généralement des rapports historiques, économiques, politiques et sociaux entre les deux cultures en contact.

En second lieu, on trouve le contexte individuel d'acculturation qui peut être une source de stress, de malaise psychologique : certains individus se retrouvent seuls dans la société d'accueil, sans soutien et sans réseau relationnel, dans ce cas la pression est beaucoup plus élevée que dans d'autres cas où l'individu est suffisamment entouré et reçoit l'aide nécessaire. Le statut de l'immigré, son niveau de scolarisation, sa maîtrise de la langue de la société d'accueil et sa chance de trouver un emploi sont des facteurs de variations importantes dans le processus d'acculturation et peuvent présenter des éléments stressants.

Enfin, les caractéristiques personnelles et psychologiques peuvent varier d'un individu à un autre. N'ayant pas les mêmes capacités psychiques, ils peuvent montrer des degrés de résistance au stress et à l'anxiété différents.

Tous ces facteurs déterminent le positionnement de l'individu entre les deux cultures en contact. Les recherches de Berry (1992) ont montré que le stress est plus élevé chez les individus qui sont perdus entre les deux cultures, qui ne parviennent ni à garder leur culture d'origine ni à adopter la nouvelle culture, ce que nous avons appelé marginalisation, que chez les individus qui recherchent l'intégration.

B- La théorie des stratégies identitaires de C. Camilleri 1990

Identité est une structure polymorphe qui donnent lieu à l'émergence d'un profond sentiment d'unité sens, de cohérence, de stabilité, de permanence dans le temps et permet à l'individu de se reconnaître d'un moment à l'autre par rapport à lui-même et par rapport aux autres.

Pour Camilleri, la construction de l'identité est un processus de négociation entre la continuité de la personne dans le temps et l'intégration des représentations et expériences nouvelle.

L'équilibre de l'individu est atteint quand, entre autres conditions, les représentations et valeurs auxquelles il s'identifie, par lesquelles il fixe la signification à son être, sont celles même qui lui permettent de s'accorder avec son environnement. Alors est réalisée la **cohérence** entre ce qu'il appelle d'une part la fonction **ontologique** et d'autre part la fonction **pragmatique** (instrumentale) de l'identité. Ainsi est atteinte « **l'unité de sens** ».

Normalement, écrit Camilleri, une culture fournit **la cohérence entre les besoins ontologiques et pragmatiques de l'individu**. Ce n'est pas possible dans le **cas de morcellement culturel et social**. La migration peut apporter des disparités majeures entre valeurs culturelles, disparités qui demandent des **stratégies** cognitives pour réconcilier des codes culturels en contradiction.

Camilleri a formulé une typologie de ces **stratégies identitaires** en travaillant sur deux dimensions. La première est la prévalence des préoccupations pragmatiques sur les préoccupations ontologiques ou l'inverse. La deuxième concerne le niveau de cohérence recherchée par le sujet, qui peut-être plus ou moins élevé.

Il distingue :

- 1- La cohérence **simple**, caractérisant les individus qui résolvent le problème de la contradiction objective par la suppression d'un des codes culturels contradictoires.
- 2- La cohérence **complexe** où l'on cherche à inventer des modalités d'articulation des représentations et valeurs des deux systèmes culturels en présence.
- 3- La cohérence par **modération** des conflits de codes, le sujet ne réussit plus à éviter le conflit, donc il essaie de le modérer, faute d'y échapper.

Dans la situation des immigrés, la société d'**accueil** maintient des rapports « **asymétriques** » avec eux. Dans ce cas, la valeur d'un individu (**son image de soi**) mise en question parce qu'elle lui attribue un groupe de caractère, le plus souvent négatifs. Le sujet recourt aussi à des stratégies pour rétablir **le sentiment de valeur du soi**. (Tableau page suivante).

Illustrer les deux théories avec des exemples concrets.

L'individu en situation d'acculturation rencontre

dévalorisation et destruction

Stratégies pour rétablir le sentiment de valeur du soi		Stratégies pour rétablir une unité de sens (cohérence entre la fonction ontologique et la fonction pragmatique)	
Identités dépendantes	« Identité négative » : intériorisation du jugement dépréciatif.	Cohérence simple : résolutions de la contradiction par la suppression l'un de ses termes	Survalorisation de la fonction ontologique : investissement plus ou moins exclusif dans le système d'origine (fondamentaliste, conservateur total, minimisation)
	« Identité négative déplacée » : évacuation de l'identité négative en s'assimilant au favorisé et en transférant l'injonction dévalorisante sur les autres membres de son groupe d'origine.		Valorisation dominante de la fonction pragmatique mais conservation d'un minimum ontologique , alternance conjoncturelle des codes (opportuniste limité).
	« Identité par distinction » : prise de conscience de sa singularité mais non-intériorisation de la dévalorisation, évitée par la prise de distance.		Survalorisation de la fonction pragmatique : investissement plus ou moins exclusif dans le système d'accueil, primauté du désir d'adaptation (opportuniste complet)
Identités réactionnelles	« Identité défense » : l'identité comme refus, comme bouclier pour se protéger des autres.	Cohérence complexe : tenir compte de tous les éléments en opposition.	Bricolages identitaires : résolution de la contradiction pour soi et non en soi, logique effective et non rationnelle.
	« Identité polémique » : sur-affirmation des caractères stigmatisés, en opposition généralement agressive contre le dominant.		Logique rationnelle : <ul style="list-style-type: none"> • Réappropriation • Dissociation • Articulation organique des contraires • Suspension de l'application de la valeur • Valorisation de l'esprit aux dépens de la lettre

	<p>« Identité de principe, ou volontariste » : conduite paradoxale de revendication d'appartenance au groupe d'origine, alors que rejet de ses valeurs dans les actes.</p>	<p>Stratégies de modération des conflits</p>	<p>Stratégies problématiques ne permettant pas d'éviter le conflit :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Pondération différentielle des valeurs en opposition • Limitation de l'item perçu comme pénible • Alternance système des codes
--	---	---	--